

## LA PETITE-PIERRE

## En suivant, pas à pas, l'itinéraire d'un poète



Françoise Kubler et Marie-Andrée Joerger. Photo DNA

**Une promenade autour de l'étang de Donnenbach a donné l'occasion à quelques membres de l'association Le Jardin des Poètes de rappeler la présence dans la région de René Char pendant son expérience militaire de 1939-1940.**

**I**ls en ont lu quelques poèmes évocateurs des temps et des lieux, dans cette langue à la fois belle et exigeante. Le récital donné ensuite à l'église simultanée de La Petite-Pierre a prolongé ses instants de ravissement par l'association d'extraits de « Visage nuptial », choisis par Françoise Kubler, un coup de cœur qui « m'a fait vibrer » et d'un programme musical de mélodies, pour l'essentiel accompagnées à l'accordéon par Marie-Andrée Joerger.

Entre la lumineuse distinction de la parole lue et la grande variété de compositeurs et de styles ce récital tenait de l'exploit grâce au recours à un répertoire connu et apprécié (des Lieder de Schubert et quelques pages de Mozart et de Fauré, plaisantes ou plus poignantes comme un air de Didon et Énée), mais aussi une invitation à découvrir des œuvres plus dérangeantes. Il est vrai que les deux musiciennes s'inscrivaient en cela dans une option souvent affirmée par Musiques au pays de Hanau : pas de con-

cert sans une touche, au moins, de compositions modernes ou contemporaines.

Ainsi, d'Astor Piazzolla, deux magnifiques tangos, à l'allure à la fois canaille et cultivée, mais aussi un « Road Runner » pour accordéon seul, époustoufflant de mélodies diverses à peine évoquées, comme une entreprise de démolition musicale savamment mise en scène. Marie-Andrée Joerger donne toutes ses lettres de noblesse à un instrument qui, heureusement, trouve aussi sa place ailleurs que dans les bals-musette.

### Un lieu, une histoire, des écrits et de la musique

Les remarquables ressources vocales de Françoise Kubler se sont affirmées dans « The Fairy Queen's Ghost », collages de phrases conclues par des éclats de rire, des réminiscences de mélodies classiques ou des déclamations rappelant le Sprechgesang. De même de François-Bernard Mâche elle a su superbement traduire ces pages évocatrices de mélodies associées qui doivent autant à l'Europe de l'Est qu'au chant grégorien.

Ce rapprochement, sans doute inattendu, entre un lieu, une histoire, des écrits et de la musique méritait certainement d'être tenté et semble avoir été reconnu et apprécié par le public.

P.B.